

Société québécoise d'ethnologie

Anne-Marie Poulin et Jean Simard

Volume 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201700ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201700ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Poulin, A.-M. & Simard, J. (2004). Société québécoise d'ethnologie. *Rabaska*, 2, 313–316. <https://doi.org/10.7202/201700ar>

Société québécoise d'ethnologie
390, rue Arago Ouest
Casier postal 626, Haute-Ville
Québec (Québec) G1R 4S2

Boîte vocale : (418) 990-0832
Télécopieur : (418) 647-4439
Courriel : sqe@videotron.ca
Toile : www.sqe.qc.ca

Bilan des activités

Au cours de l'année 2003-2004, la Société québécoise d'ethnologie (SQE) a lancé deux projets qui avaient été initiés l'année précédente : la revue *Rabaska* et le nouveau logo de la Société. Elle a poursuivi ses activités de sensibilisation au patrimoine ethnologique destinées aux citoyens en animant sept ciné-rencontres au Musée de la civilisation de Québec. On trouvera ci-dessous la liste de ces ciné-rencontres. Elle a revitalisé et mis à jour son site sur la toile et maintenu une communication régulière avec ses membres par le biais de son bulletin de liaison *L'Ethnologie en bref*. Enfin elle a mis sur pied un projet-pilote de recherche : l'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (PIREPI). Ce projet est réalisé conjointement avec la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique de l'université Laval, le Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières et le ministère de la Culture et des communications du Québec. Sept étudiants ont passé l'été 2004 à inventorier les pratiques culturelles traditionnelles et les porteurs de traditions de trois municipalités régionale de comté situées au nord de Trois-Rivières, et du quartier montréalais Petite-Italie. Le projet est supervisé par un comité scientifique formé de représentants des quatre partenaires (Bernard Genest, Michèle Paradis, Jean Simard et Laurier Turgeon) et il est mis en œuvre par la chaire de l'université Laval.

Ciné-rencontres de la SQE au Musée de la civilisation de Québec

La SQE a repris en septembre 2003 ses ciné-rencontres des jeudis de chaque

mois. La formule est restée la même : présentation de la séance par un animateur, visionnement et échanges avec le public et un ou des invités. Les séances commençaient à 19h30 pour se terminer vers 22 heures.

À l'automne 2003, les films à l'affiche étaient consacrés à l'expérience québécoise du « cinéma direct » à l'Office national du film du Canada. Lorsque, en 1956, l'ONF déménage ses pénates d'Ottawa à Montréal, ses patrons et ses réalisateurs sont tous anglophones. Les jeunes francophones nouvellement embauchés (Michel Brault, Gilles Groulx, Claude Jutras, etc.) travaillent au début dans le sillage de leurs prédécesseurs en produisant en français des épisodes de la série *Candid Eye*. Mais ils ne perdent pas trop de temps à faire leur place et renouvellent complètement l'approche canadienne-anglaise avec le cinéma direct : « un nouveau type de cinéma documentaire qui, au moyen d'un matériel de prise de vues et de son synchrone, autonome, silencieux, léger, mobile et aisément maniable, de format 16 millimètres, tente de cerner sur le terrain la parole et le geste de l'homme en action, placé dans un contexte naturel, ainsi que l'événement au moment même où il se produit » (Michel Coulombe et Marcel Jean, *Le Dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal, Boréal, 1988).

25 septembre

Les Raquetteurs, 1958, 17 minutes. Réalisation : Gilles Groulx et Michel Brault. Réalisé selon la technique du *Candid Eye*, ce film nous fait assister à un congrès de raquetteurs tenu à Sherbrooke en 1958 et marque les véritables débuts du cinéma direct institué par l'équipe française à l'Office national du film du Canada.

Golden Gloves, 1961, 28 minutes. Réalisation : Gilles Groulx. Ce film montre le tournoi qui chaque année au Québec sanctionne la valeur des jeunes recrues de la boxe amateur. Ce portrait sensible et précis d'un jeune boxeur noir, chômeur d'un quartier ouvrier montréalais, est considéré comme l'une des meilleures réussites du cinéma direct.

Bûcherons de la Manouane, 1962, 28 minutes. Réalisation : Arthur Lamothe. Documentaire bouleversant sur la vie de cent soixante-quinze bûcherons isolés dans les forêts enneigées du Haut-Saint-Maurice. Devenu un classique du direct, ce film marque les débuts du cinéma socialement engagé, fait le tour du monde et se mérite plusieurs prix.

Animateur : Jean Simard.

19 novembre

Pour la suite du monde, 1963, 105 minutes. Réalisation : Pierre Perrault et Michel Brault. Au travers du langage et des gestes quotidiens observés par la caméra du direct, ce film révèle l'esprit mythique des gens de l'Île-aux-

Coudres où figurent les mystères de la lune, le culte des ancêtres, la puissance des marées, la conception sacrée de la tradition. Véritable fresque de la culture traditionnelle du Québec avant les grands changements.

Animateur : Jean Simard. Invitée : Yolande Simard-Perrault.

11 décembre

Saint-Jérôme, 116 minutes, 1968. Réalisation : Fernand Dansereau. Film d'action sociale portant sur les changements technologiques et leurs effets sur Saint-Jérôme. Cette petite ville vit une situation socio-économique grave, typique de ce qui se passe ailleurs à cette époque. Des citoyens de toutes les classes et de toutes les options entreprennent en commun un effort gigantesque pour trouver une solution à la crise. Reflet d'une situation et point de départ d'une action, le film devient un instrument de médiation entre la technologie et ceux qui la subissent, un moyen de participer à la réorganisation de la société.

Animateur : Jean Simard.

La saison d'hiver 2004 avait pour thématique « la Gaspésie de tous les désirs » et le dernier film était hors série.

22 janvier

La Roche percée, 11 minutes, muet, couleur, 1927. Production : Canadian Government Motion Picture Bureau. Documentaire de promotion touristique sur le rocher Percé en Gaspésie et les villages des environs. Observation du paysage, des ressources naturelles et des conditions de vie des Gaspésiens.

Une Installation à disposer... *Saint-Yvon*, 53 minutes, 1983. Réalisation et caméra : François Brault. Des pêcheurs gaspésiens, excédés, refusent de se soumettre à la planification décrétée par des technocrates. À Saint-Yvon, malgré un quai en ruine, à Cloridorme et à l'Anse-au-Griffon, sans l'aide de l'État, on continue de pêcher en dépit des mesures officielles qui prévoient l'élimination de la pêche côtière, l'abandon de villages (« installations à disposer ») et le regroupement des pêcheurs dans des centres urbains de pêche industrielle. Un exemple de ce qui peut arriver quand des fonctionnaires planifient le destin d'une société. Film conçu comme un outil de conscientisation sociale.

Animateur : Jean Simard. Invités : François Brault, réalisateur, et Claude Caron, né à Saint-Yvon.

19 février

Chez nous, c'est chez nous, 82 minutes, 1972. Réalisation : Marcel Carrière. Documentaire illustrant l'application d'une des mesures découlant d'un plan

de réaménagement socio-économique de la région Bas-Saint-Laurent — Gaspésie (expérience ARDA-BAEQ) : la fermeture et la démolition de onze villages par un arrêté en conseil du 8 avril 1970. Les habitants de Saint-Octave-de-l'Avenir nous font vivre leur expérience. Questionnement sur la pratique de condamner les villages et les paroisses rurales, sur la vie campagnarde et sur les valeurs humaines qui justifient la survie des campagnes habitées en marge de ces « unités rentables » que sont les villes où l'on tend de plus en plus à parquer les humains.

Animateur : Jean Simard.

18 mars

En pays pittoresque, 125 minutes, noir et blanc, 1939. Réalisation de l'abbé Maurice Proulx pour le ministère de la Colonisation du Québec. Documentaire proposant une visite de la péninsule gaspésienne où le réalisateur a pris soin de présenter tous les aspects de cette région qui est à la fois terre de colonisation, attraction touristique et centre de pêche. Entre autres images : un camp de colons, une femme filant la laine au rouet, des ingénieurs inspectant des terres qui seront ensuite divisées en lots, une partie de pêche sur les rivières York et Dartmouth, l'essouchement de terrains, l'arrachage de l'herbe à poux, la construction de maisons, d'églises et de chemins, une pêche à la morue à Grande-Rivière.

Animatrice : Anne-Marie Poulin. Invitée : Pierrette Maurais, Archives de la Côte-du-Sud et du collège de Sainte-Anne, La Pocatière.

15 avril

1701. La Grande Paix de Montréal, 52 minutes, 2002. Réalisation de Michel Noël et Karl Parent. La Grande Paix de Montréal est sans contredit l'événement diplomatique le plus important à avoir été négocié en Amérique du Nord sous le Régime français. À l'été 1701, Montréal devient le centre politique du nord-est du continent grâce entre autres à Kondiaronk, un chef huron-wendat visionnaire et diplomate averti qui, avec Frontenac, de Callière et quelques jésuites, réussit à convaincre les diverses nations de se rassembler pour signer un traité rétablissant la paix entre Amérindiens et Français. Le spectateur assiste à un va-et-vient dans le temps et l'espace allant de Pointe-à-Callière en 1701 jusqu'à Schefferville en 2001.

Animatrice : Anne-Marie Poulin. Invité : Michel Noël, coréalisateur.

ANNE-MARIE POULIN et JEAN SIMARD